

# CHAPELLE RUPESTRE DE SAINT-DONAT LE HAUT

## Montfort (Alpes-de-Haute-Provence)

Fig. 1 : La belle chapelle restaurée de Saint-Donat le Bas, classée en 1959.

Quand on quitte la Vallée de la Durance pour aborder le flanc S.E. de la Montagne de Lure et aller sur le village de Châteauneuf-Val-Saint-Donat, on passe devant la belle chapelle de Saint-Donat-le-Bas ou Saint-Donat-le-Majeur. Malgré son nom, elle ne se situe pas à Châteauneuf, mais dans le territoire de la commune voisine de Montfort. Une récente datation situe sa construction entre les années 1030 et 1060. Sa belle architecture romane (fig. 2), le style austère et primitif des chapiteaux de colonnes et des moulures du chœur, confirment qu'elle remonte au tout début du XI<sup>e</sup> siècle. Les Bénédictins de l'Abbaye Saint-André de Villeneuve-les-Avignon en restèrent possesseurs jusqu'à la Révolution en tant que prieuré. Après 1789, elle fut transformée en grange, et son intérieur fut cloisonné pour cette occasion ; elle commença alors à se dégrader. Classée monument historique le 27 février 1959, sa restauration demandée par un comité de sauvegarde, se fit dans les années 1970.

Mais, ce beau monument fait partie d'un ensemble qui comptait autrefois quatre églises ou chapelles, dont une a totalement disparu. Celle qui nous intéresse, la moins apparente, se situe au fond d'un effondrement de 30 m de diamètre et d'une dizaine

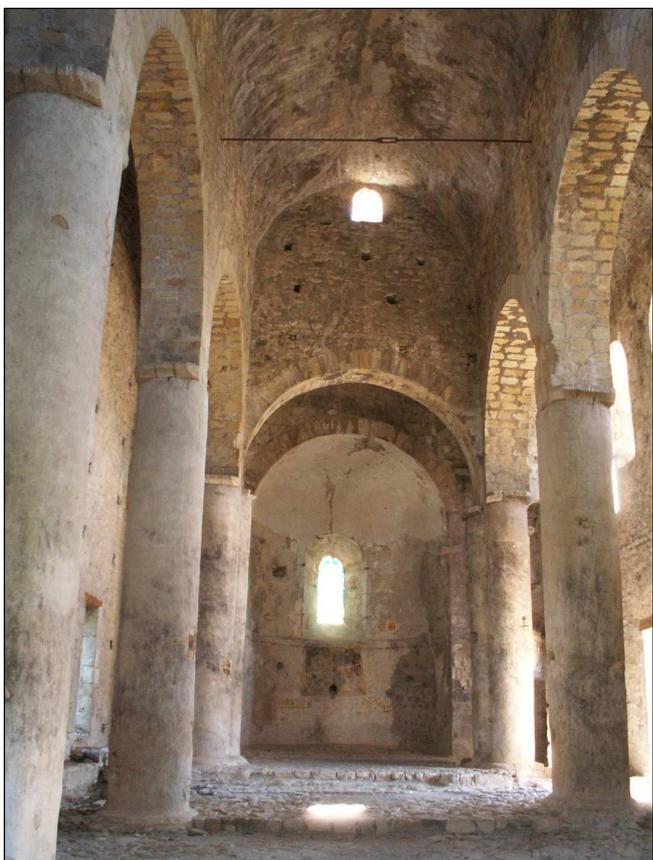


Fig. 2 : la belle église romane (XI<sup>e</sup> siècle) de Saint-Donat le Bas.

de mètres de profondeur. On y parvient en prenant, à partir du pont situé juste sous Saint-Donat le Bas, le sentier de grande randonnée GR 653D allant à Châteauneuf-Val-Saint-Donat. Après 20 minutes de marche, quelques mètres à gauche du chemin, on peut voir la vaste excavation naturelle, bordée d'un à-pic rocheux sur presque tout son pourtour. Sur la carte IGN, une petite flèche bistre indiquant une dépression, marque son emplacement.

Géoréférencement du coin N.O. de la cavité

Carte IGN 3341 OT (Peyruis)		UTM 31
X 735.845	Y 4882.796	Z 525.

### Synonymes et toponymie

On trouve le *Trou de Saint-Donat* par allusion à la grotte où aurait vécu Saint Donnat, ou encore *Saint-Donat le Haut*, par opposition à *Saint-Donat le Bas* situé plus bas dans la vallée (Andrieu). Pierre Martel l'appelle *doline du couvent de Saint-Donat*.

Nous n'avons retrouvé, ni sur la carte IGN, ni sur le cadastre, ni sur la carte de Cassini les lieux-dits *le Couvent* ou *Couvent des Crottes* où l'abbé Andrieu situe la cavité. Une recherche serait à faire sur le cadastre napoléonien.

Il n'y a que six communes françaises incluant le nom de Saint-Donat.

### DESCRIPTION

Quant on pénètre dans l'excavation, on est surpris par son ampleur et la ceinture rocheuse verticale qui l'entoure presque entièrement. Il ne s'agit pas d'une doline telle qu'on en voit souvent et correspondant à un affaissement dont la pente des versants est moins abrupte. Quand on parvient aux vestiges de la chapelle, leur importance est une nouvelle surprise. Cette vaste chapelle s'est enchâssée contre la paroi rocheuse ouest de la cavité. De ce fait, la grande

Fig. 3 : Le sentier d'accès emprunte le seul passage non vertical de la ceinture rocheuse



nef et le chevet qui en constitue l'extrémité au nord s'appuient sur la paroi rocheuse. Ils ne sont murés que jusqu'à une hauteur de 4 m, le rocher en dévers constituant au dessus une paroi naturelle (plan). La nef a une longueur de 15,6m pour une largeur moyenne de 4,2m.

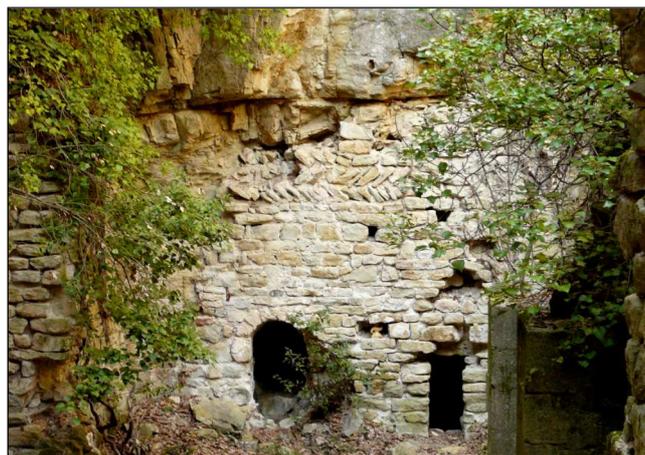
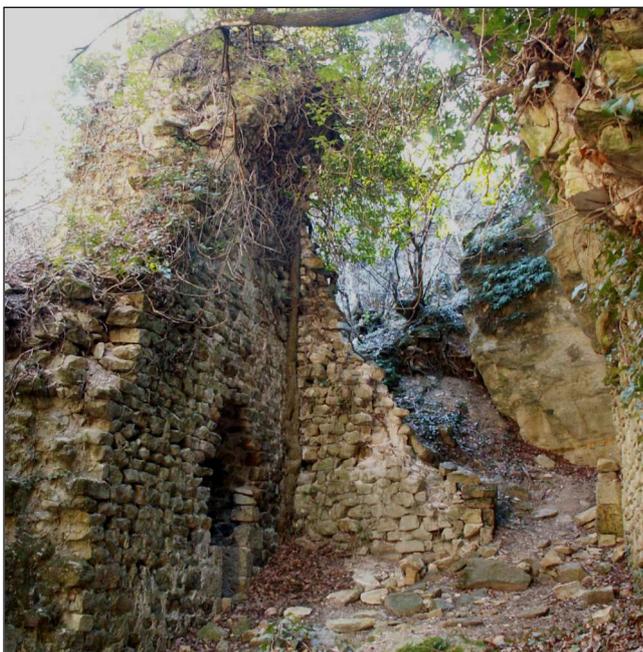
Par contre, la partie orientale de la nef (à droite en entrant) est entièrement bâtie (fig. 4). Au départ, cette partie bâtie atteint 7 m de haut et à son sommet on voit se former une amorce de voûte (topographie, fig. 8). Malheureusement, le restant de



**Fig. 4 :** La chapelle telle qu'elle apparaît quand on pénètre. Au fond le chevet et les absides peu visibles.

la voûte s'est effondré et a été évacué au cours des travaux de fouilles. Sur la falaise qui fait face au mur, on ne distingue aucun point d'ancrage et cette voûte devait s'appuyer sur les aspérités de la roche. *A gauche, elle s'appuyait sur le rocher, probablement à un mètre au dessous du rebord où se présente une saillie qui fournissait un point d'appui commode et solide* (Andrieu).

Au bas de ce mur oriental, une ouverture de 0,6 m de large donne accès à un escalier en colimaçon d'un diamètre de 1,6m. Ses marches sont constituées de lauzes encastrées dans la paroi (fig. 7). Cette



**Fig. 6 :** les deux ouvertures au bas du chevet. Celle de gauche est un mystère. Noter la structure maçonnée en arêtes de poisson.

partie faisait-elle office de clocher ? Pour l'abbé Andrieu, c'était un second accès réservé aux religieux, en communication avec des bâtiments maintenant disparus. L'entrée des fidèles se faisait plus bas par une porte plus grande (plan, fig. 8).

Sur la droite, faisant suite à ce vestige de tour, trois absides de 3m de diamètre se suivent, qui étaient voûtées en cul de four... bien conservées, hormis le sommet de la coquille qui a été entraîné par la chute de l'arcade frontale (Andrieu). Ayant été longtemps ensevelie, la partie basse des absides, protégée



**Fig. 7 :** L'escalier avec ses marches constituées de lauzes encastrées dans la paroi.

des agressions atmosphériques, est encore en bon état (fig. 13). L'abbé Andrieu a daté ces absides aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (fig. 9). Elles ont été construites bien longtemps après la mort du saint, pour commémorer le lieu où il aurait vécu. Dans l'une d'entre elles, Andrieu avait retrouvé *un pilier qui servait de support à l'autel* et plus loin, *des tronçons colonnettes avec une table d'autel, à peu de distance de leur place naturelle*.

Le chevet de la nef pose un problème. Son mur bien plat, adossé au rocher, s'arrête à un surplomb de la falaise à 4m de haut. Mais au bas du mur, s'ouvrent deux orifices, que nous reverrons au cours de l'historique (fig. 6). Curieusement, celui de gauche ne donne sur rien d'autre qu'une petite exca-

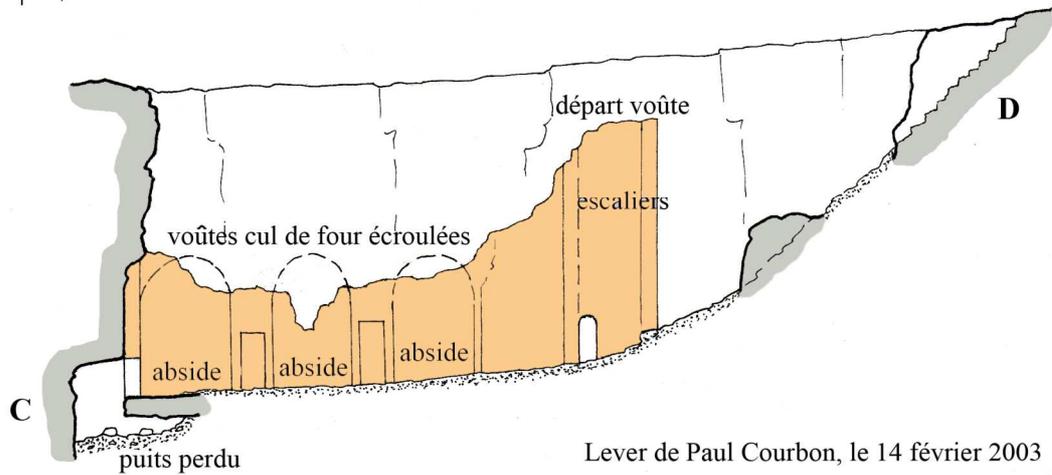
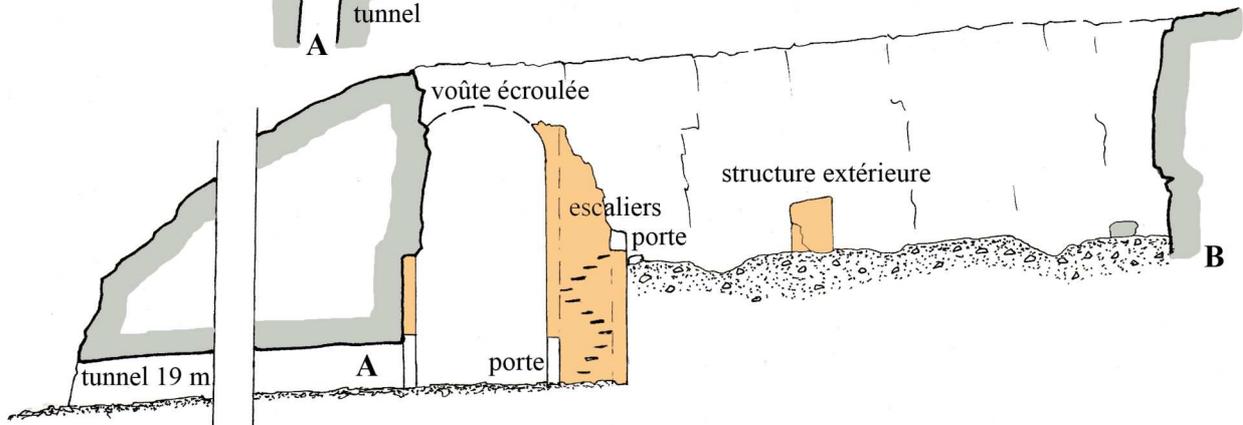
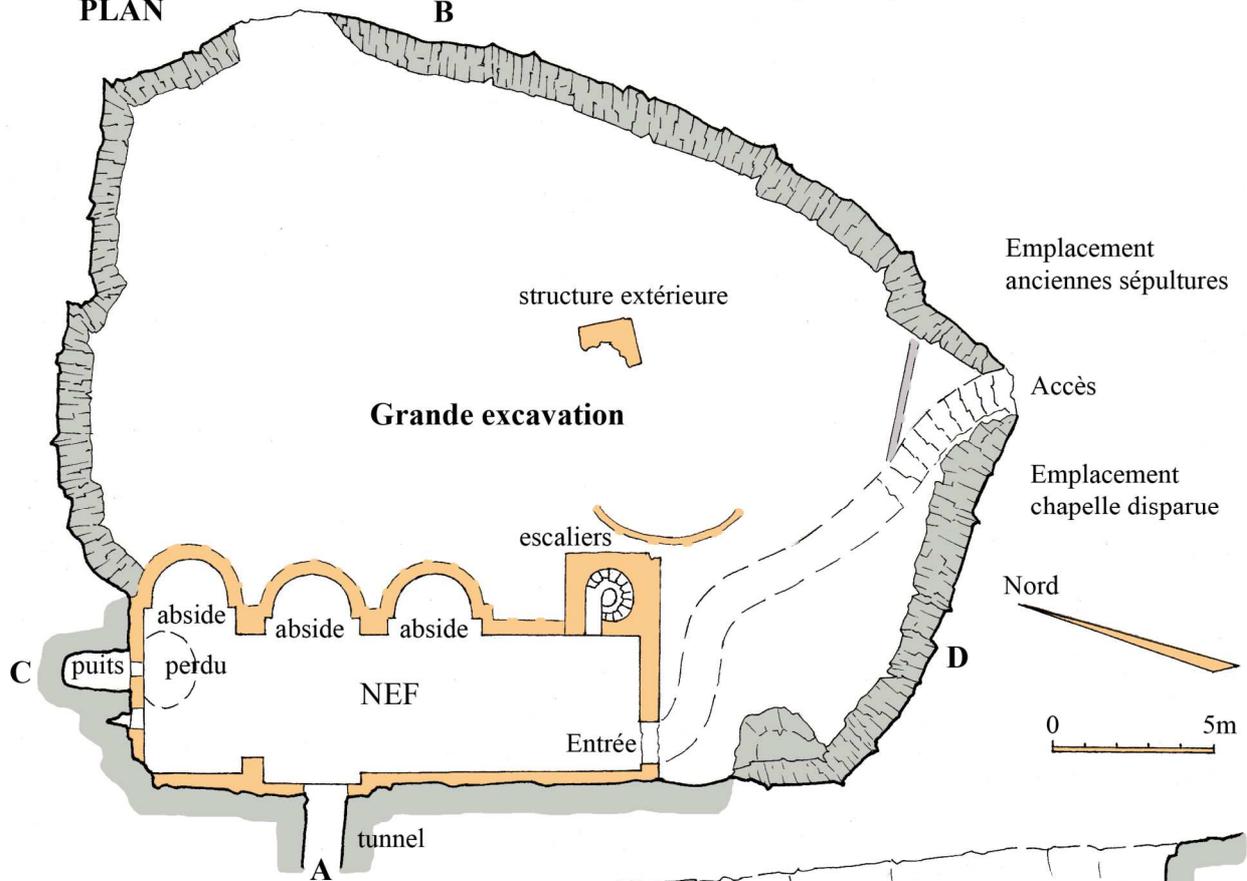
**Fig. 5 :** La nef vue du nord. A droite, l'entrée. A gauche, le seul mur subsistant avec, à son sommet, le départ de la voûte. En bas du mur, la porte d'accès à l'escalier

# CHAPELLE RUPESTRE DE SAINT-DONAT

Montfort (A.H.P.)

PLAN

B



Lever de Paul Courbon, le 14 février 2003

Fig. 8 : Cette topographie récente ne peut faire oublier l'excellente topographie dressée au XIX<sup>e</sup> siècle par M. Bachelard (Andrieu, 1892). La chapelle extérieure et les sépultures qui y figuraient ne sont plus visibles sur le terrain.



**Fig. 9 :** L'abside centrale aux montants bien conservés. En haut à droite, on devine l'amorce de la voûte en cul de four.

vation rocheuse horizontale de moins d'un mètre de long ; quelle en était l'utilité ?

Le second orifice, sur la droite, est situé au point le plus bas de la nef. Il donne sur une excavation en partie obstruée par la terre et les pierres qui y sont tombés. Sa profondeur actuelle est de 1,5m et elle s'avance de deux mètres dans la roche. Dans un premier temps, on aurait pu penser à une citerne. J'y suis descendu, mais aucune trace d'enduit n'apparaît sur les parois. De plus, elle s'élargit dans un vide interstrate qui se prolonge sous le dallage de la nef, limité par un abondant dépôt terreux ou argileux (topographie, fig. 8). On pourrait penser que cette cavité était destinée à évacuer toute l'eau et les écoulements inévitables absorbés par la grande excavation, dont la superficie doit dépasser 700 m<sup>2</sup>. Etant donné le caractère fissuré et perméable du calcaire, cette cavité devait fonctionner comme un puits perdu semblable aux pertes des reliefs karstiques. Toute la terre ou les matériaux fins qui l'obstruent sont ceux apportés par l'eau s'écoulant sur les décombres de la chapelle. Cette fonction de puits perdu rend incertaine toute présence d'une crypte où serait inhumé un saint homme ! Rappelons, les sépultures découvertes à l'extérieur et très proches de la doline.

Nous devons rendre hommage au travail énorme fourni par l'abbé Andrieu, il y a maintenant plus de 120 ans, et qui a permis de sortir ce site exceptionnel de l'oubli. Il faut encore signaler la ma-



gnifique topographie réalisée par M. Bachelard et qui accompagne l'article de l'abbé Andrieu (1892). De nombreux éléments des fouilles ont été transférés au musée de Digne, quand leur taille le permettait, mais on s'en doute, en 120 ans, les vestiges restés en place ont subi une dégradation supplémentaire. Faute de consolidation, il est à prévoir que le temps continuera son inexorable œuvre destructrice ( fig. 13).



**Fig. 11 :** Vue près de l'entrée de ce qui reste du mur ouest, accolé à la paroi rocheuse.

## HISTOIRE

Comme souvent, plusieurs saints portent le même nom et le Saint Donat local ne doit pas être confondu avec le Saint Donat d'Euria (331-380), contemporain de l'empereur Julien. Originaire d'Orléans, notre Donat (†535 ?) vint professer la vie érémitique sur les flancs de la montagne de Lure, vers l'an 490, en un lieu qui porte maintenant son nom. « *Après avoir vécu plusieurs années à Saint-Donat le Bas, l'ermite se serait rendu à Sisteron, puis aurait cherché à son retour « une retraite plus cachée et plus sûre » : « une petite caverne (spelunca), à l'entrée étroite, qui s'ouvrirait au pied d'un rocher d'une grande hauteur, proche de sa première cellule ».* Il aurait vécu dans cette grotte en compagnie de Florentinus, y serait mort et y aurait été inhumé (Bérard, 1997).

Cependant, avant le passage de Donat, plusieurs éléments permettent de subodorer un culte dont l'origine pourrait être bien antérieure au christianisme. En effet, les chapelles Saint-Donat semblent faire écho aux Sorgues, émergences temporaires, qui coulent lors des années pluvieuses. L'une des principales, marquée sur la carte IGN, sourd 200 m au S.E. de la chapelle Saint-Donat le Bas, s'agit-il d'une coïncidence, ou d'un choix délibéré ? (Bigot)

Comme nous l'avons vu, la légende de Saint Donat mentionne une grotte, une caverne, un trou où aurait vécu le saint. Cependant, « le trou de Saint Donat » n'était pas très bien identifié avant que, de 1883 à 1890, l'abbé Andrieu n'entreprenne des fouilles dans la vaste excavation de 30 m de diamètre que nous avons décrite précédemment.

L'effondrement de la voûte d'une véritable église souterraine avait tout enfoui et un gros travail

**Fig. 10 :** Le départ du « puits perdu ». On ne voit pas le départ sous strate qui se fait en bas de la photo.

de dégagement fut entrepris. Pour pouvoir enlever les cinq mètres de décombres qui s'entassaient aux endroits les plus bas (plan Bachelard, 1892), un tunnel de 19 m fut percé pour joindre le fond de l'excavation au flanc de la colline. Des rails y avaient été installés pour pouvoir y faire circuler un wagonnet. Curieusement, le site n'a pas été classé avec Saint-Donat le Bas en 1959. Depuis les fouilles de l'abbé Andrieu, aucune fouille officielle ou déclarée n'y a été entreprise, mais est-ce un oubli, dans son article, l'abbé ne fait pas mention du creusement du tunnel, lequel n'est pas représenté sur le plan de M. Bachelard qui y est joint.

Cependant, nous revenons au chevet de la chapelle, au bas duquel Andrieu mit à jour les deux



**Fig. 12 :** La magnifique chapelle de Saint-Donat le Bas, classée en 1959, alors que Saint-Donat le Haut est oublié.

ouvertures figurant dans notre description précédente. La première donne sur une cavité qu'il identifia à la demeure et au tombeau de Saint Donat. Comme vu dans notre description, nous n'y croyons pas trop. La seconde donnant sur une toute petite excavation, de moins d'un mètre a été assimilée par l'abbé Andrieu à une piscine à l'usage du prêtre célébrant le saint sacrifice. Nous n'en sommes pas convaincu et n'avons pu trouver une explication logique à cette ouverture.

A l'extérieur de l'excavation, on distinguait du temps de l'abbé Andrieu les restes d'une chapelle à abside (plan, fig. 8) ; elle a disparu depuis. L'abbé Andrieu se plaignait des actes de vandalisme qui *en ont jeté à bas les derniers vestiges au cours des dernières années.*

Les éléments dégagés de cette chapelle rupestre sont certainement très postérieurs au V<sup>e</sup> siècle et à la venue de Saint Donat. Lors de ses fouilles, l'abbé Andrieu découvrit un morceau de marbre blanc, conservé au musée de Digne, où est gravé un texte incomplet dont une partie a été reconstituée: *Les lettres sont des capitales à extrémités fourchues, en usage avant le IX<sup>e</sup> siècle. D'autre part les formules HIC QUIESCIT, HIC IN PACE REQVIESCIT, HIC JACET n'ont commencé à être employées dans l'épigraphie chrétienne que dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. C'est donc entre ces deux époques qu'il faut placer la date de cette inscription funéraire.* Les fouilles ont aussi dégagé des bas reliefs avec fleurs de lis et calices, conformes à ceux représentés aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (Andrieu). D'autres dessins gravés

ont été datés à la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle par l'abbé. Ces différents éléments de datation montrent la succession de plusieurs constructions sur le site.

Les recherches de l'abbé révélèrent que Saint-Donat fut donné, en 1018, par le Comte Guillaume II de Provence à l'Abbaye Saint-André de Villeneuve-les-Avignon, qui le conserva jusqu'à la Révolution. Si la datation de 1030 à 1060 faite pour Saint-Donat le Bas est exacte, la date de 1018 s'appliquerait alors à la chapelle rupestre de Saint-Donat le Haut et ses annexes. Comme nous l'avons vu sur d'autres sites, la présence de deux sanctuaires proches crée des confusions et des ambiguïtés

Etant donné l'importance de Saint-Donat le haut, il était normal d'y trouver un cimetière ou un enclos de sépultures pour les religieux qui occupaient les lieux. Aujourd'hui non visibles, des sépultures ont été trouvées par l'abbé Andrieu (planche I, 1892), à l'extérieur de l'excavation, près de la chapelle à abside aujourd'hui disparue. *Selon l'abbé Andrieu, elles étaient constituées de deux rangées de pierres en chant avec couverture de dalles* (Bérard). Elles seraient d'époque carolingienne, ce qui ne résout pas le problème de la sépulture des religieux qui ont suivi. Faudrait-il les situer sur la colline de Saint-Donat le Bas où de nombreuses tombes ont été découvertes dans les années 1880 (Bérard)?



**Fig. 13 :** Un mystère : l'excellent état du montant entre les absides centrale et sud. L'autre montant de l'abside sud est délabré. Officiellement, il n'y a pas eu de restauration, le site n'étant pas classé...

## BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Joseph-Maxime FERAUD, 1861, Histoire géographique et statistique du département des Basses-Alpes. *Nouv. Edit. Digne*, Réédition Lafitte Reprints en 1980, p. 616.
- Abbé Auguste ANDRIEU, 1884, Histoire de Monfort, Basses-Alpes, Impr. De Barbaroux, Chaspoul et Constant.
- Abbé Auguste ANDRIEU, 1891-1892, Les fouilles de Saint-Donat (Montfort). *Annales des Basses-Alpes*, tome V, pp. 36-44, planches 1 et 2.
- Raymond COLLIER, 1969, Les origines du christianisme et les chapelles rupestres de haute Provence, *Annales de Haute Provence*, tome XL, n°256, pp.387-388
- Geraldine BÉRARD, 1997, Les Alpes-de-Haute-Provence 04. *Fondation Maison des Sciences de l'Homme éd.*, Paris, Coll. Carte Archéologique de la Gaule (CAG 04), 567 p., pp. 304-305.
- Jean-Yves BIGOT (inédit), « Les grottes des Alpes-de-Haute-Provence »